

Pâques dans la cité

Une affiche pour dire la joie de Pâques



Depuis 1995, en Belgique, l'affiche « Pâques dans la Cité » répond à l'attente d'une action d'évangélisation de proximité dans notre monde contemporain. Le principe est simple : chaque année une affiche (et sa carte postale) est imprimée à partir d'une icône représentant un mystère pascal. Une courte citation souligne l'essentiel du message. En 2015, c'est L'icône de la Transfiguration qui nous est proposée. En voici un commentaire, pour nous aider à méditer le mystère de Pâques.

L'icône de la Transfiguration

Mt 17,1-9 ; Mc 9,2-10 ; Lc 9,28-36

Introduction

Dans l'Évangile de Marc, après avoir guéri un aveugle à Bethsaïde (8, 22-26) et en chemin vers Césarée de Philippe avec ses disciples, Jésus leur pose cette question fondamentale qui obsède encore bon nombre d'entre nous: ... *pour vous, qui suis-je ?* (8, 29a) Si l'on connaît la réplique spontanée de Pierre: *tu es le Christ!* (8, 29b), la réponse sera donnée par Jésus lui-même quelques versets plus loin d'une manière éclatante sur le Mont Thabor. Quant aux disciples, au terme de cette révélation, de cette manifestation de Dieu (Théophanie) *soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux.* (Mc 9, 8) Alors Pierre, Jacques et Jean, que virent-ils vraiment? L'icône, à sa façon, lève un pan de ce voile qui brouilla un temps leur regard effrayé.

Description de l'icône

Le ciel et la terre : demeure du Fils de l'homme

À première vue, l'icône paraît coupée en deux. Dans la partie supérieure, Moïse (à dr.) et Élie (à g.) s'entretiennent avec Jésus, et dans la partie inférieure, Pierre (à g.), Jacques (à d.) et Jean semblent tomber plus bas que terre. Mais c'est compter sans la Gloire qui remplit tout, qui traverse tout. Symbolisée par la nuée, elle est représentée sous la forme de deux cercles excentrés de couleur bleue dans lesquels rayonnent les traits dorés de l'action créatrice de Dieu. Les étoiles d'or situent le lieu: on est bien dans le Royaume des cieux. La Gloire quitte les hauteurs du sanctuaire céleste et se rend accessible à la matière, jusqu'à la transfigurer. Car des rayons s'échappent de son centre et accompagnent la voix qui ramène les disciples à leur Maître : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ... écoutez-le* (Mc 9, 7), celle-là même qui retentit le jour du Baptême du Seigneur. Alors que tout n'est que Lumière, les montagnes elles-mêmes résonnent de cette voix qui apaisa jadis Élie sur l'Horeb (1 R 19) et fit trembler le Sinaï et Moïse (Ex 19-20).

C'est d'ailleurs une particularité de cette icône par rapport aux interprétations occidentales des Fra Angelico, Raphaël et Rubens qui ne montrent que le Thabor (reléguant au passage Moïse et Élie sur un petit nuage), alors qu'ici l'omniprésence de la montagne rappelle l'Alliance éternelle de Dieu envers son peuple et répond à l'audace de Pierre (*faisons 3 tentes ...* Mc 9, 5) ainsi qu'à la question des disciples de Jean le Baptiste (*où demeures-tu*, Jn 1,38). Car si à l'Horeb le Seigneur, bien au-delà des forces naturelles et cosmiques, ne s'est pas imposé à Élie, mais s'est laissé découvrir dans un silence habité par la douceur de sa présence, si au contraire au Sinaï il a manifesté sa présence agissante dans le déchaînement de ces mêmes forces, sur le Mont Thabor, il réconcilie le Ciel et la Terre qu'il remplit de sa présence. Sur le Thabor, c'est l'humanité tout entière qui est transfigurée.

Le visage du Ressuscité

Car voilà une autre particularité de cette icône: le visage du Christ. Dans les 3 récits évangéliques, il fut transfiguré (Mc 9, 2), devint autre (Lc 9, 29) ou resplendit comme le soleil (Mt 17,2). Sur cette représentation, il n'est ni éthéré, ni immatériel ou encore un pur esprit mais bien l'image du Dieu fait homme, défiguré par le regard corrompu de ses contemporains mais à présent transfiguré dans la lumière éclatante de la Résurrection. Il s'est montré, et nous pouvons le représenter parce qu'il s'est fait l'un de nous, homme parmi les hommes. En redescendant la montagne, Jésus interdira aux disciples de parler de leur vision avant qu'il ne ressuscite (Mc 9, 9). Désormais, affranchis de cette recommandation, les disciples peuvent témoigner. Dépouillés de toute inhibition, à chaque fois que le voile de notre regard se déchire, nous, disciples des temps modernes, pouvons désormais le reconnaître dans l'histoire de nos vies d'abord, dans le visage de nos contemporains ensuite, et plus particulièrement dans celui des plus pauvres et des pécheurs, ceux pour lesquels il est venu, ceux qu'il appelle à sa suite.

Les disciples

L'attitude des trois disciples est à l'image de leur frayeur : ils n'ont pu rester debout. Sur cette icône, ils ne portent pas d'auroles ; leur regard sur Jésus est resté voilé. Jésus le leur a dit : il faudra attendre la Résurrection pour que leurs yeux voient enfin pleinement ce qu'ils n'avaient pu alors qu'entrevoir. Et même si Pierre, en interpellant Jésus, casse la spirale vers le bas et rétablit la relation vers le haut, son intervention n'est pas tout à fait appropriée. Il n'en est pas à son coup d'essai pour montrer comment son Maître, comment un Messie devrait se comporter. Ici, comme s'il voulait prolonger l'instant, il veut fixer la gloire; mais la gloire est faite pour passer.

En attendant la révélation, les trois disciples privilégiés sont bouleversés, renversés. Cette remise en question profonde de tout leur être est ici le signe qu'une grande conversion intérieure est à l'œuvre. Encore un peu de chemin et leurs yeux seront prêts à contempler le Christ en vérité. Alors sous leur regard privés de crainte et renouvelés, l'homme du Golgotha sera bien le Dieu du Thabor.

Conclusion

Surgissant des profondeurs insondables de la Gloire de Dieu, Jésus s'avance, porté par la nuée. L'étoile blanche témoigne de cet éclatement du cœur de Dieu en vue du don immédiat, incessant et sans limite de Celui dont il semble que même la Gloire ne peut le contenir.

Ce n'est pas un hasard si dans la tradition des iconographes, c'est la réalisation de l'icône de la Transfiguration qui détermine si oui ou non un peintre d'icônes est reconnu et admis officiellement au sein de son Église. Car c'est l'icône de la Lumière par excellence; c'est l'icône de l'éveil du regard. Elle montre la Lumière incréée tout en révélant aux hommes la Lumière qui est en eux. Peindre l'icône de la Transfiguration, c'est accepter ce dévoilement de notre propre regard ainsi que le face-à-face avec le Ressuscité.

**L'affiche «Pâques dans la cité» est disponible
à la maison paroissiale de Maubeuge au prix de 1 €**